

# Feuilles d'exil

Prix de ce numéro - 5 pfennig.

## A nos lecteurs

notre premier numéro a été accueilli avec un empressement tel qu'en moins de deux heures il n'en restait plus à vendre en seul exemplaire, et que nous ayons dû procéder à un second tirage, dont le succès était assuré d'avance.

Nous n'avons pas la naïveté d'attribuer cet empressement du public à la seule excellence de la prose que nous lui ayons offerte. Sans doute nous avons tâché de lui présenter un ensemble d'articles intéressants et d'une belle tenue littéraire; et nous croyons, sans vanité, n'y avoir pas mal réussi. Mais, sans fausse modestie non plus, nous voyons surtout dans l'accueil qui nous est fait la preuve que notre bulletin répondait à un besoin, et que nous ne sommes pas trompés quand nous avons cru pouvoir, en le créant, rendre à nos camarades un véritable service.

Nous savons aussi que le premier succès ne se maintiendra et ne s'affermira qu'à la condition que nous ne trompons pas l'attente de notre public, et que nous lui donnions ce qu'il attend de nous, un petit périodique proprement rédigé sans doute, mais facile à lire, vivant, point pédant, et qui prétende non à donner des leçons, mais à distraire et à plaire. C'est très exactement notre programme, et c'est dans cette pensée que ceux d'entre nous qui ont pris l'initiative de nos "Feuilles d'exil" ont cherché les concours dont ils croyaient avoir besoin.

Nous disons dans cette pensée, et dans cette pensée seulement. C'est à dire qu'en nous n'avons rien cédé à l'esprit de coterie, et encore moins à l'esprit de coterie. Nous avons sous notre responsabilité, et sans prendre l'avis de personne - et particulièrement sans prendre l'avis des gens qui en ont toujours eu à donner - fondé un organisme nouveau qui a son existence propre au même titre et à côté d'autres organismes déjà existants - et qui ne procède ni ne dépend d'aucun d'eux. Il y a, dans notre comité, des membres du C. D. U., qui n'y figurent pas en tant que membres du C. D. U., quel n'a rien à voir avec nous; il y a des membres de l'Amicale Universitaire, qui cultivent, quand ils s'occupent des "Feuilles d'exil", qu'ils sont membres de l'Amicale, et qui seraient priés de l'oublier s'il leur en souvenait intempestivement.

Dans la mesure du possible, c'est à dire dans la mesure où l'autorité allemande et la censure nous laissent nos coudées franches, nous sommes donc entièrement libres. Ajoutons que nous avons systématiquement négligé de demander à nos collaborateurs ce qu'ils pensent de la meilleure forme de gouvernement, de la répartition des richesses et de l'immortalité de l'âme. Ce sont là des problèmes que nous éviterons, sans en méconnaître l'importance, parce qu'ils nous divisent.

Il y a, en effet, à notre liberté d'autres limites que

celles qui nous viennent de la censure; ce sont celles que nous tracerons nous-même, et nous nous garderons soigneusement de tout ce qui pourrait faire naître des dissentiments. Nous voudrions que personne jamais ne pût trouver dans nos "Feuilles" un mot qui lui fût personnellement désagréable; et si nous n'espérons pas d'y réussir toujours, nous tenons à affirmer que jamais nous n'écrivons rien dans l'intention d'être désagréables à qui que ce soit. Nous n'interdirons pourtant pas à nos collaborateurs, et notamment à nos chroniqueurs pour la musique, le théâtre et les expositions d'art de s'expliquer en toute franchise sur tout ce qu'on propose à leur jugement. Nous ne les avons priés d'être des nôtres que pour la connaissance que nous ayons de leur compétence et de leur talent d'écrivain. Ils ont manifesté spontanément l'intention de ne faire de peine à personne; nous leur en sommes reconnaissants mais s'il leur arrive quelque jour de dire: « Ceci est mauvais. » il nous suffit d'être certains qu'ils le diront parce que ce sera en effet mauvais, et non pour satisfaire une rancune ou pour le plaisir d'être méchants.

Tout cela donc qui est bien entendu; si on a craint que nous paraissions pour célébrer les mérites, réels ou non, des gens qui s'en trouvent beaucoup, on s'est effrayé; si on a craint que nous dirions leur fait à tous ceux qui sont impopulaires, qu'ils aient ou non mérité leur impopularité, on a eu tort d'espérer. Nous ne sommes contre personne, nous ne sommes pour personne; mais nous voudrions bien plaire à tout le monde. Si donc on nous signale des défauts qui soient réellement des défauts, c'est à dire qui tiennent à nous et non aux difficultés d'estomac, au mécontentement ou à ses démentis fortuits avec son cafard, nous ferons notre profit de toutes les critiques intelligentes et impartiales et nous tâcherons d'y satisfaire. Il n'y a qu'une qualité que nous serions chagrinés de nous voir contester: la bonne volonté.

La Rédaction.

## On nous écrit.....

Monsieur le Rédacteur, dans le n° 1 de votre journal, je lis un article concernant les fêtes de Noël dans le camp. Votre journal s'adresse-t-il aux Français seulement, ou bien à tous les prisonniers alliés du camp de Friedrichsfeld? Si il est édité pour nous tous, je vous prie notamment d'y faire la modification suivante - Chez les Belges et les Anglais se trouvaient également des arbres de Noël à la baraque 25<sup>a</sup>, baraque belge, notamment, l'arbre était superbe et la décoration des tranchées

lui faisait un cadre magnifique. Le 24 eut lieu une fête intime très réussie suivie de deux tombolas gratuites.

Espérant que vous ferez la modification que je vous demande, agréés, etc. ---

P. L'amicale des Belges, L'Adj. J. J. J.

Nous donnons bien volontiers acte à nos camarades belges de leur réclamation et nous les prions d'excuser l'oubli involontaire dont ils se plaignent. Il ne tient qu'à eux, à l'avenir, que nous soyons informés de ce qui se passe chez eux et nous accueillerons avec plaisir les communications qu'ils voudront bien nous faire.

La Direction,

## Cercle musical

Rarement nous avons ressenti une impression aussi agréable qu'à ce dernier concert du 3 janvier; le programme composé avec goût ne contenait que des œuvres claires.

Le coloris net et plaisant, le rythme simple, l'équilibre des pièces courtes et gracieuses qui composent la suite de Peer Gynt de Grieg lui ont assuré un très vif succès.

On éprouve à l'entendre ce plaisir calme de pénétrer une pensée sincère qui se livre sans détours.

Les applaudissements un peu précipités qui ont salué le quatuor de Mendelssohn ont suffisamment prouvé qu'en dépit de tous les snobismes les œuvres charmantes et sensibles restent les préférées. Le quatuor, interprète exact de l'émotivité délicate de l'œuvre Mendelssohnienne a également rendu d'une façon superbe le Prélude et l'Introduction du 3<sup>e</sup> Acte de Lohengrin.

Le Finale du Concerto en Sol. H. de Bruch a fourni à M. Lecomte une occasion magnifique de faire valoir la maîtrise, la sûreté et la netteté de son style. Jusque l'occasion n'en est offerte je la saisis pour saluer nos artistes qui, chaque semaine nous assurent d'un si rare divertissement. Retrouver en captivité les vraies, les pures, les grandes émotions, quel allègement de l'ennui et quel secours spirituel.

Qu'ils me permettent - oh ! je n'ignore pas mon indignité - de les remercier au nom de tous de la joie qu'ils nous donnent.

Un profane.

Association Symphonique - J'apprends que l'Association Symphonique a donné un concert très réussi dimanche dernier. Je regrette de n'avoir pu y assister et me réserve de dire prochainement l'attrait de ses concerts.

## Théâtre de l'Exil

Il faudrait un Jules Renard pour condenser en brèves formules frappantes, dans ce rectangle étroit, le compte-rendu des dernières séances, ou bien ne fut indifférent. Les deux timides pantins vieillies, aux ficelles un peu usées, ont égayé néanmoins, par le contraste mécanique de leurs hésitations balbutiantes et de leurs soudaines colères, les spectateurs de la soirée organisée par les Mutuelles de Landreco et de Bavay, qui ont eu la révélation inattendue et applaudie d'un Perret, jeune premier Comique. Je n'étonnerai pas, sans doute, les auteurs du Médécin de la Chaussure, en leur reprochant de ne nous avoir rien révélé de particulièrement bruxellois dans leur pièce "bruxelloise" - sauf l'accent.

Les acteurs ont animé de leur nuances cette bouffonnerie un peu grosse; mais nos amis Belges, qui prêtent leurs comédies à l'Association Symphonique, nous avaient promis. Ils nous ont mis en goût; nous l'espérons toujours. --- Lancez un trainglot balourd, péni de la classe, flageolant sur des basanes, dans un tête à tête galant avec la bonne, puis avec la maîtresse, faites rentrer le mari qui se croit outragé = quiproquo, succès sûr, et c'est le "Coup de Mlle Vanderville militaire ou Grambra, spirituellement aburi fut un touchérou national, aussi Polin que Polin lui-même. Mais voici, avec les "Mentons bleus", tout juste grosse pour planches, de la vraie observation et de la vérité vraie, selon la formule de Diderot. Qui n'a pas entendu, à la Lune Rousse, Dominique Bonnard fronder sans réticences, derrière son binocle malicieux, les puissants du jour, ignora la forme la plus française, puisque Montmartroise, de la gaîté. Entre deux chansons, il a campé, avec l'originalité d'un Répétaux et un Rondouille criants de vie. Jambes tendues, geste arrondi et élargi jusqu'aux étoiles, tous les Brichanteau de Montmorillon et de Nevers sont là, avec leur prétention mesquine, leur vanité grandiloquente, leurs illusions naïves et lamentables, leur jalousie dénigrante de rutes. Il faut entendre l'inénarrable récit de ses triomphes inventés, par Arnould, cabotin gras, épanoui d'épaisse suffisance, aux prises avec Lepage, cabotin maigre, sèche, si j'ose dire, dans le fiel. Et Perret fut, très drôlement, l'oreille complaisante et distraite. Nous avons, n'importe encore que le premier soir, goûté "Julien", joué, comme les "Mentons bleus", pour Ayres, cette fois dans un mouvement juste et gai, qui nous a fait éprouver davantage la finesse de ce dialogue où tant de fantaisie se mêle à tant d'observation: c'est là le secret du comique durable. Je n'en voudrais que ce balmarès sublimé Mousset, notre grand jeune premier, Bauffe, chercheur pittoresque, tour qui souffler n'est pas jouer et Florin plein de tenue. Quant à nos actrices, elles embellissent de jour en jour: Prun ou Blom leur charme devient décidément dangereux pour nos rêves.

L'allumeur d'étoiles,

Cafard. Petit lexique du Prisonnier. Animal triste, qui hante les foyers des boulangers et les cerveaux des prisonniers. Détermine pendant le jour une lourdeur générale qui inspire pour la paisance un attachement insaisissable et, la nuit, une activité désordonnée qui s'oriente volontiers vers le Nord. Sa forme la plus redoutable, le Cafard se manifeste par un goût innommable pour la "littérature" de M<sup>rs</sup> Georges Ohnet.

Interprète. Cette fonction étant celle qui par le mieux d'apprendre la langue allemande a été naturellement réservée à ceux des prisonniers qui n'en ayant aucune notion. Ils ont pu tout en s'entraînant rendre à leurs camarades et aux Kompagnieführer le service de les obliger à développer l'aptitude naturelle chez l'homme à exprimer sa pensée par des gestes.

L'Académie

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro, la suite de l'intéressante chronique Artistique de notre collaborateur Sesechet.

L'Association Symphonique demande un Violoncelliste d'Orchestre.

S'adresser tous les jours de 9<sup>h</sup> à 11<sup>h</sup> à la 243.